

dans notre demande, que partout ailleurs des publications de ce genre se font aux frais de l'état ; que ce sont pour l'ordinaire des éditions de luxe que les Etats s'échangent les uns les autres et dont ils gratifient leurs institutions respectives. Ainsi les Etats de New-York, du Massachusetts, pour ne citer que les plus près de nous, ont leurs études spéciales sur leurs plantes, leurs mammifères, leurs oiseaux, leurs insectes, etc.

Malheureusement notre demande n'a pas été écoutée ; le peu d'attention en général qu'on apporte à l'étude des sciences, et les malencontreuses élections qui sont venues surexciter les esprits en subordonnant souvent l'intérêt général aux exigences des partis, ont été cause que notre requête est passée presque inaperçue. Nous n'entretenons cependant aucun doute qu'avec une Faune Entomologique de notre pays, il en serait pour les insectes comme il en a été pour les plantes depuis la publication de notre Flore, la clef de l'étude en ferait naître le goût, et le moyen de la poursuivre étant donné, on ne manquerait pas en bien des endroits de s'y livrer.

Voyons les hommes sérieux de tous les pays livrés au travail de l'intelligence, s'efforçant sur chaque point de reculer les bornes des connaissances acquises, et livrant dans les résultats de leurs études des sciences abstraites, les bases de ces inventions de tout genre qu'on met tous les jours à notre portée pour notre plus grand avantage. Toutes les inventions ont eu la science pour point de départ, la vapeur, le télégraphe, les chemins de fer, la photographie, le gaz d'éclairage, etc., sont dus à la méditation, aux calculs des savants dans leurs cabinets ! Et au milieu de ce mouvement général, lorsque tout s'agite autour de nous, lorsque chacun s'efforce d'apporter son contingent à la poursuite du progrès, voudrions-nous seuls demeurer indifférents ? attendre insouciant à bénéficier du travail des autres sans vouloir fournir notre part ? Il est vrai que nous sommes un peuple encore dans l'enfance ; mais quelque faibles que nous soyons, nous refuserons-nous à la partie du travail qui nous échoit dans la grande famille humaine ? Or notre partie, à nous, de ce travail, c'est la connaissance de notre propre